

1. Peux-tu te présenter et nous parler de ton parcours ?

Je m'appelle Camille, j'ai 18 ans. Je suis en première année d'études à Sciences Po Bordeaux. Avant ça, j'étais élève au Lycée Jauféré Rudel à Blaye. J'ai eu la volonté d'intégrer Sciences Po dès la fin de la seconde. Avant cela, je voulais faire STAPS donc dans un tout autre domaine. Ce choix s'est affirmé bien avant le dispositif du Mentorat vers le Sup'. J'ai également envisagé les autres IEP, j'ai notamment préparé le concours commun et Sciences Po Paris. Cependant, mon objectif principal restait Sciences Po Bordeaux. Étant originaire de la Gironde, j'avais envie d'y rester pour poursuivre mes études.

2. Peux-tu nous raconter ton expérience avec le programme Mentorat vers le Sup' ? En quoi cela t'a aidé, et as-tu des anecdotes à partager ?

Comme je stressais un peu à l'idée de passer du lycée aux études supérieures, je n'ai pas hésité quand on nous a présenté le mentorat. Ça me semblait être une bonne façon de me rassurer et de mieux préparer cette transition.

J'ai posé pas mal de questions sur toutes les caractéristiques proposées par le mentorat « Vers le Sup' » : les aspects financiers, les déménagements... et surtout les candidatures. C'est d'ailleurs sur ce point que j'ai été le plus aidée. On a beaucoup travaillé ensemble avec ma mentor sur mes lettres de motivation, notamment pour Sciences Po Paris, dont le dossier était très complet. C'est vraiment au moment des candidatures que j'ai eu besoin d'être rassurée, d'avoir quelqu'un pour relire, conseiller, soutenir. Ma mentor a été très efficace pour cela.

Le mentorat m'a surtout été utile pendant l'année de terminale : pour Parcoursup, mais aussi pour me donner un aperçu de ce que pouvaient être les études supérieures, un « avant-goût » de la suite. Je me souviens d'un appel qui a duré deux heures ! Ce que j'ai aussi beaucoup apprécié, c'est qu'il n'y avait aucune obligation. Je suis assez à l'aise pour passer de longs appels, donc ça me convenait.

Une fois Parcoursup terminé, j'ai eu moins besoin d'accompagnement. J'avais aussi des proches qui pouvaient m'aider, et comme j'étais à Bordeaux, dans une ville que je

connaissais déjà, la transition a été plus simple. On est restées en contact jusqu'à l'été, puis le mentorat s'est arrêté naturellement. Aujourd'hui, je ne suis plus en lien avec ma mentor, notamment à cause de la distance, puisqu'elle était à Sciences Po Paris, mais son aide pendant les candidatures m'a vraiment été précieuse.

3. Tu as reçu la bourse Lalumière de la fondation du même nom. Cette aide financière a-t-elle fait une différence pour toi, et si oui, comment ?

C'est vrai que ma plus grande crainte, au-delà de savoir où j'allais être prise et quelles études j'allais faire, c'était de savoir comment j'allais m'en sortir financièrement. Les loyers à Bordeaux restent chers, de mon côté, je n'ai jamais eu des ressources très importantes, loin de là. J'ai pu travailler pendant mon année de terminale, notamment grâce à un service civique, mais ce n'était pas une situation très confortable non plus.

Quand on m'a proposé de candidater à cette bourse, j'ai vu une vraie opportunité. Cette bourse m'aide concrètement à finir les fins de mois. J'ai déjà une bourse sur critères sociaux, ainsi que les APL mais ça reste assez juste. Sans la Bourse Lalumière, j'aurais dû me limiter strictement à l'alimentaire, ce qui m'aurait privé d'une grande partie de la vie étudiante même sans faire d'excès. Juste pouvoir se faire plaisir de temps en temps, manger dehors, aller au cinéma... tout ça aurait été impossible.

Elle me permet aussi de mettre un peu d'argent de côté, notamment en vue de ma troisième année à Sciences Po, qui se déroule à l'étranger. Sans cette bourse, mes finances auraient été un frein énorme. Je n'aurais clairement pas pu partir, ou alors avec des options très limitées, que ce soit pour la destination ou pour la vie sur place. Le fait qu'elle soit renouvelée l'année prochaine me permet de continuer à anticiper sereinement.

Au-delà de l'aide financière, c'est un vrai soulagement mental. Recevoir une réponse positive, à un moment compliqué financièrement parlant pour moi, a été un vrai tournant. Ce qui comptait énormément pour moi aussi, c'était de ne pas avoir à travailler pendant mes études. Ce sont des études exigeantes, et je savais que si je devais cumuler avec un job à côté, ça allait être très difficile. Je n'avais pas envie de compromettre mon parcours.

4. Quels sont tes projets pour la suite ? Tu t'es notamment proposé comme mentor pour la nouvelle promotion du programme Mentorat vers le Sup'.

Oui, je me suis proposée comme mentor, même si je n'ai pas encore de mentoré. C'est dans la continuité de ce que j'aime faire. En plus de mes études à Sciences Po, je suis engagée dans le dispositif JPPJV (Je le Peux Parce que Je le Veux) dans mon ancien lycée, qui aide les élèves à préparer Sciences Po. L'accompagnement, c'est quelque chose qui me tient à cœur. Pendant mon service civique, je faisais déjà de l'aide aux devoirs et j'étais coach de foot. Transmettre, c'est important pour moi.

Dès qu'on m'a proposé une mentor dans le dispositif Mentorat vers le Sup', je pensais déjà à moi-même le devenir. Ça compte pour moi et c'est en adéquation avec mes projets. Enfin j'en ai plusieurs, mais parmi eux j'aimerais bien être un jour prof, en lycée, dans une matière comme l'histoire, la philo ou les SES. Sinon, je me verrais bien m'engager en politique, au niveau local, dans ma circonscription d'origine, la 11e de la Gironde, parce que je suis bien consciente de toutes les inégalités sociales qui a autour de moi. Même s'il y a plusieurs milieux sociaux représentés à Sciences Po Bordeaux, la majorité des étudiants vient de milieux très aisés et on perçoit bien les différences entre ceux issus de ces milieux et ceux qui n'en viennent pas. Je m'intéresse aussi à la diplomatie humanitaire. Mes projets évoluent, mais ils ont tous un point commun : l'envie de m'engager et de transmettre.